

## **Préhension, appréhension, partage.**

**Sandrine Moreau**

Une rétrospective de l'œuvre d'Öyvind Fahlström a été présentée à l'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne pendant l'hiver-printemps 2002. Les émotions et l'intérêt pour ses travaux sont restés vifs et ont ainsi motivé un nouveau commissariat d'exposition. Est-ce la fascination pour la cartographie ? Öyvind Fahlström était passionné de géographie. Il a représenté, le plus souvent par la technique du dessin et de l'écriture, ou par la peinture, des schémas, des interrelations qui forment des sortes de cartes et dont les mots traduisent un sens politique évident. Chaque réalisation porte le fruit d'un travail conséquent d'investigations et de recherches. La forme est inédite. L'artiste offre une « photographie » d'une situation géopolitique en représentant des influences. La pratique de l'artiste constitue un outil d'informations pour le spectateur. Son efficacité résiderait dans la vision globale, rendue possible par la mise en espace. Aussi les schémas, dessins, cartes d'Öyvind Fahlström ne sont-ils pas de formidables exercices pour l'artiste dans sa volonté de préhension, de compréhension et de convivialité avec le monde ? Cet exercice de mise en espace d'une articulation d'informations, d'une visualisation par la main levée, d'une compréhension du monde, sur une surface plane et dans un espace limité d'une feuille ou d'une toile procède d'une intention forte et d'un engagement intense. L'articulation entre la pensée, l'oeil et la main rejoint un positionnement citoyen.

Les dessins de Ward Shelley étaient visibles dans son ancien atelier de Williamsburgh à Brooklyn en 2001. Je connaissais plutôt Ward Shelley à travers ses performances de « survies » dans des architectures inédites comme il réalisa à la Friche La Belle de mai en 1999 à Marseille à l'invitation d'Alun Williams. Des dessins très élaborés étaient suspendus et mis à plat sur des meubles dans son atelier mais comme des œuvres à la marge de son activité principale. Ces dessins colorés formaient des sortes de cartes ou des cartographies d'organes. Les informations collectées par l'artiste se trouvaient données à voir dans une articulation dessinée. L'œuvre était encore le fruit d'une aspiration à représenter dans un espace toujours limité un ensemble d'informations chères à l'artiste. Une aspiration à la synthèse, à la schématisation, à la compréhension, à la « photographie » comme on dit d'un étant donné, d'un rapport. Il était émouvant de lire dans les dessins de Ward Shelley les référents de l'artiste comme des éléments de sa biographie. Si la forme textuelle de la biographie est la plus courante, on percevait dans ces dessins une aspiration à voir un ensemble, une globalité.

Les œuvres dessinées d'Öyvind Fahlström et Ward Shelley, artistes de deux générations distinctes, sont comme des rapports, vraisemblablement sans ambitions scientifiques mais répondant à une nécessité de compréhensions de sujets pour les artistes et de partages avec les spectateurs, de données à voir.

Les dessins de Mark Lombardi étaient eux largement présentés à la Documenta 13 à Kassel en Allemagne en 2012 et ont alimenté à leur tour ce corpus fascinant. Fahlström et Lombardi révèlent des données qui sont autant d'informations sociales et politiques, citoyennes. Tous deux travaillent à rendre visible les relations et les influences liées en particulier aux pouvoirs politiques, économiques, financiers. Par un médium et une technique modestes et dénués de spectacularisation, les artistes révèlent grâce à leurs investigations et les données collectées, des informations qui contribuent à l'accroissement des connaissances du monde par tout un chacun, son potentiel citoyen et politique, son empowerment comme il est défini aujourd'hui. Derrière des formes esthétiques modestes et poétiques, Fahlström et Lombardi traduisent un engagement politique marqué.

Mon intérêt pour la cartographie m'a amenée à découvrir les recherches en cartographies collaboratives, en data visualisation et le data flow en 2009 (*Data flow* et *Data flow 2*, Design graphique et visualisation d'information, Thames and Hudson et Gesthalten, 2009

et 2010) grâce à Benoît Ferchaud, membre de l'association à Travers, qui animait en 2009 avec Denis Moreau, à Nanterre, le projet artistique et participatif *Observer la ville*. L'expérience esthétique de la data visualisation peut être séduisante. Les résultats de data visualisation relèvent parfois d'enjeux de divulgations d'informations et d'empowerment.

En 2014, Thierry Fournier présente à la Terrasse à Nanterre *Fenêtre augmentée*, un dispositif d'exposition multimédia exposant un ensemble d'œuvres sur des paysages. Je découvre par la suite au festival Exit en 2015 son œuvre *Précursion* qui se base sur des fils d'actualités. Il accepte alors le projet de co-commissariat d'une exposition sur le « data flow » à Nanterre, en lien avec Benoît Ferchaud, Anne-Gael Chiche et Pierre-Louis Rolle, tous les deux membres de l'équipe de l'Agora, maison des initiatives citoyennes et du multimédia de Nanterre. Les premières discussions alimentent rapidement l'enjeu politique et social des données aujourd'hui. La technologie numérique constitue un enjeu révolutionnaire de stockage, de gestion, de maîtrise, d'exploitation, de confidentialité. Les artistes travaillent ainsi les questions des données d'un point de vue critique.

Les artistes réunis par Thierry Fournier déploient cette vision : Martin John Callanan, Hasan Elahi, Claire Malrieux, Ali Tnani et Lukas Truniger – ainsi que la pièce qu'il crée dans la vitrine de La Terrasse.

Les travaux de Benoît Ferchaud et de l'équipe de l'Agora sur l'empowerment et l'open data rejoignent l'exposition en offrant une page web qui inventorie et permet aux visiteurs de découvrir de nombreuses initiatives d'aujourd'hui. Un ensemble de films documentaires est également consultable à la carte sur les lanceurs d'alertes.

Des éditions et des livres d'artistes enrichissent nos propositions. Les travaux réalisés par Philippe Mairesse sur les relations professionnelles dans l'équipe de la Terrasse et ceux de Marie-Pierre Duquoc, fruits d'un travail collectif, dans un autre contexte social trouvent logiquement leurs places dans l'exposition ; également un dessin de Julien Prévieux en écho à sa résidence au Centre dramatique national Nanterre-Amandiers en 2015.

Ce co-commissariat est une magnifique expérience de travail collaboratif dans lequel des personnes venant d'horizons divers ont chacune pu apporter leurs contributions. L'exercice de la transversalité telle que nous l'avons vécu est souvent aussi au cœur des œuvres et des supports réunis pour *Données à voir*, sans doute parce qu'il caractérise l'acte de création et l'action politique.